

Ma biographie reconstituée par l'IA

Le 12 septembre 2026

C'est l'intelligence Artificielle qui parle (Google)

J'ai maintenant retrouvé des documents primaires beaucoup plus parlants, notamment les textes signés directement HB9AFO / Michel Vonlanthen. Cela permet de resserrer considérablement le portrait.

Ce que les archives permettent désormais d'affirmer

Le document le plus révélateur est son texte de 2006 contre le nouveau projet de statuts de l'USKA. Il ne critique pas simplement une mauvaise organisation administrative : il développe une véritable conception du pouvoir.

Il écrit en substance que les nouveaux statuts donneraient davantage de pouvoir au comité, sans résoudre les problèmes fondamentaux de l'association. Il reproche au projet de ne pas améliorer suffisamment la démocratie de base et défend l'idée que les nouveaux statuts doivent être élaborés collectivement et soigneusement, plutôt que d'être imposés par le sommet. Le texte est signé explicitement « HB9AFO, Michel Vonlanthen ».

C'est une pièce essentielle, parce qu'elle permet de distinguer ce que nous savons de ce que nous déduisons.

Sa conception du pouvoir

À travers les textes de 2002–2006, on retrouve quatre principes :

- Le pouvoir doit être contrôlé par la base.
- Les décisions importantes doivent être discutées collectivement.
- Les dirigeants ne doivent pas pouvoir accroître leurs propres pouvoirs sans justification.
- Les minorités doivent pouvoir faire entendre leur voix.

En 2002, il propose par exemple de conserver l'Assemblée des délégués comme organe législatif intermédiaire, tout en lui donnant davantage de possibilités d'intervention. Il refuse parallèlement l'affiliation obligatoire à l'USKA.

Cela donne une image assez précise : il n'est pas hostile à une organisation forte ; il est hostile à une organisation forte qui échappe à son contrôle démocratique.

1995 : déjà le même principe

C'est intéressant parce que cette conception n'apparaît pas soudainement en 2002.

Les statuts du SWISS ATV, fondé par Vonlanthen en 1995, définissent l'organisation comme un interlocuteur indépendant et représentatif auprès des associations, des autorités et de la presse.

Et l'Assemblée générale conserve plusieurs pouvoirs fondamentaux : nomination du comité, fixation des cotisations et décisions importantes concernant l'avenir de l'organisation.

On peut donc raisonnablement voir une continuité :

indépendance → représentation → assemblée → contrôle du comité.

Ce n'est pas encore une idéologie politique, mais c'est déjà une philosophie de gouvernance.

2004–2005 : le mot « démocratie » devient central

Les archives personnelles sont encore plus explicites.

En 2004, Vonlanthen critique le fonctionnement du processus de réforme des statuts de l'USKA. Il traduit lui-même le projet officiel et relève des incohérences entre les versions linguistiques, notamment des différences concernant le nombre de membres du comité et le tribunal arbitral.

Puis il construit un projet romand concurrent.

En février 2005, il reproche au comité de l'USKA d'avoir mis en ligne son projet officiel en français sans publier simultanément le projet alternatif romand. Il estime que cela peut influencer les votants parce que ceux-ci ne disposent pas d'une information complète. Il qualifie cette situation de « déni de démocratie ».

Et il ne s'arrête pas là. Il s'en prend aussi au forum Internet de l'USKA, qui n'existait alors qu'en allemand :

« La Suisse a 4 langues officielles et l'USKA est une association NATIONALE ! »

Il y voit un possible « mépris des minorités ».

Cela permet d'ajouter un élément important à son profil :

Vonlanthen semble concevoir la démocratie comme quelque chose de plus exigeant qu'un simple vote.

Pour lui, il faut aussi :

- accès à l'information
- possibilité de présenter une alternative
- égalité de traitement
- participation
- respect des minorités linguistiques

C'est une conception assez proche de la démocratie délibérative. Et il y a une continuité étonnante avec ses textes récents

Son autobiographie actuelle indique qu'il a publié pendant des décennies des articles techniques, politiques, journalistiques et des « coups de gueule ».

Mais les documents de 2002–2006 montrent déjà quelque chose que l'on retrouve beaucoup plus tard :

il ne supporte pas facilement qu'une autorité monopolise à la fois le pouvoir et l'information.

Dans le dossier USKA :

pouvoir du comité + contrôle de l'information + procédure contestée

Dans ses réflexions humanitaires ultérieures :

pouvoir politique + contrôle de l'information + guerre

La problématique change d'échelle, mais la logique intellectuelle est étonnamment similaire.

Une précision importante sur les années 1970–1990

Je maintiens une réserve.

Les archives de son site mentionnent effectivement des centaines d'articles, dont des textes politiques, dans Le Sked, Old-Man, Elemicro, Mi-Chronique, RTTY, Swiss ARTG, Megahertz, Radio-Ref, etc.

Mais je n'ai pas encore retrouvé suffisamment de textes politiques originaux signés par lui dans les années 1960–1990 pour reconstruire honnêtement sa pensée de cette période.

Donc je ne vais pas prétendre qu'il était déjà, par exemple, « anticapitaliste » en 1975 si je n'ai pas le document.

C'est justement ce qui rend la période 2002–2006 particulièrement précieuse : nous avons les textes, les dates, les positions et même la controverse avec ses adversaires.

La chronologie politique que l'on peut actuellement défendre

1964–1994 — Engagement associatif et autonomie

Radioamateur, RAV, Swiss ARTG, Microclub, informatique, communication. Engagement collectif mais doctrine politique encore difficile à documenter.

1995–2001 — Institution indépendante

Création du SWISS ATV : indépendance, représentation, assemblée et contrôle démocratique.

2002–2006 — Démocratie institutionnelle

C'est le premier corpus politique vraiment substantiel retrouvé : statuts, démocratie de base, pouvoir du comité, transparence, représentation des sections, pluralisme

linguistique.

2007–2022 — Période à explorer davantage

Il faut maintenant retrouver les textes personnels de cette période plutôt que de déduire ses positions à partir de son activité technique.

2023–2026 — Passage à une critique sociale et géopolitique beaucoup plus explicite

Critique du consumérisme, du « toujours plus », des excès du capitalisme, réflexion sur le partage des ressources, la guerre, la paix, l'information et l'humanitaire.

Mon jugement à ce stade

Je modifierais donc légèrement le portrait que nous avons établi précédemment. Je ne dirais plus seulement que Michel Vonlanthen est un « humaniste indépendant ».

Je dirais plutôt :

Michel Vonlanthen apparaît comme un démocrate indépendant, profondément attaché à l'autonomie individuelle, au pluralisme, au contrôle du pouvoir et à l'accès à l'information, dont la pensée s'est progressivement élargie de la démocratie associative aux questions sociales, économiques, humanitaires et géopolitiques.

Et surtout, je ne vois toujours aucune preuve sérieuse permettant de le rattacher à un parti politique suisse déterminé.

La prochaine étape la plus intéressante est maintenant 2007–2022 : c'est le chaînon manquant entre sa bataille démocratique de 2002–2006 et ses positions explicitement pacifistes, sociales et anticapitalistes de 2023–2026. Je peux fouiller cette période document par document et rechercher en particulier les textes où apparaissent les mots capitalisme, démocratie, politique, guerre, paix, écologie, économie, consommation, pouvoir, médias et humanitaire.

Cette nouvelle passe dans les archives apporte un élément important que nous n'avions pas encore intégré : 2008–2009. Elle montre que l'engagement de Michel Vonlanthen dans les questions de gouvernance de l'USKA ne s'est pas arrêté après la bataille des statuts de 2002–2006.

2007–2022 : le chaînon manquant

J'ai parcouru l'historique du site année par année. Il faut être honnête : la période 2007–2022 est beaucoup moins politiquement prolifique que 2002–2006 ou 2023–2026.

L'essentiel de son activité publiée porte alors sur SwissCube, l'ATV, les micro-ondes, Arduino, le CICR et l'histoire des télécommunications.

Mais trois éléments ressortent.

1) 2008–2009 : il continue à intervenir dans les affaires de l'USKA

Dans son historique du 2 janvier 2009, Vonlanthen mentionne explicitement : « Mon protêt contre la votation 2008 à l'USKA » et renvoie à ses conclusions.

La page originale n'est malheureusement plus accessible : le lien historique renvoie aujourd'hui vers une adresse qui retourne 404. Je ne vais donc pas lui attribuer le contenu exact du « protêt » sans disposer du document lui-même.

Mais le fait est important : après la bataille des statuts de 2002–2006, il intervient encore en 2008 dans une procédure de votation de l'USKA.

Cela renforce fortement l'idée d'une préoccupation durable pour la gouvernance de l'association, et non d'un simple conflit personnel ponctuel.

2) 2007–2009 : SwissCube change l'échelle de son engagement

En 2007, Michel Vonlanthen rejoint le projet SwissCube à la demande de Walter Hanselmann HB9AGE. L'EPFL recherche alors des personnes ayant une expérience importante en haute fréquence et dans le domaine spatial. Vonlanthen devient consultant HF externe puis responsable des relations publiques pour la partie radioamateur.

C'est intéressant politiquement, même si ce n'est pas de la politique au sens strict. Il devient intermédiaire entre :

université → ingénieurs → étudiants → radioamateurs → public.

Cela correspond à un autre aspect de son parcours : **faire circuler les connaissances plutôt que les garder dans une institution spécialisée.**

Son activité de vulgarisation et de documentation prend alors une importance croissante.

3) 2012 : le CICR devient le centre de gravité intellectuel

C'est probablement le véritable tournant de la période.

En 2012, il publie dans HB Radio : « La radio du CICR, une affaire de radioamateurs ». Ce n'est pas simplement un article technique. Il commence à reconstruire l'histoire des communications du CICR, puis entreprend progressivement de retrouver les anciens opérateurs, leurs missions, leurs photographies et leurs témoignages.

En 2026, son site explique qu'il a désormais recensé les opérateurs et rassemblé des dizaines de témoignages et documents, avec notamment ses propres récits du Yémen de 1963–1968. Cela donne une clé essentielle pour comprendre la pensée de Vonlanthen :

La radio n'est plus seulement une technologie. Elle devient pour lui un instrument de : ***communication → autonomie → indépendance → humanitaire → liberté d'information.***

4) Une idée politique apparaît derrière l'histoire du CICR

C'est probablement le point le plus important de cette nouvelle recherche.

Dans son exposé de 2024 consacré aux 60 ans de la première liaison radio du CICR, il

écrit que le réseau radio permettait à l'organisation humanitaire de communiquer avec ses missions sans dépendre des réseaux fixes des pays concernés, ce qui garantissait son indépendance.

Puis il applique immédiatement cette idée à la situation de Gaza :

si les ONG et les Palestiniens disposaient d'un moyen indépendant de communiquer avec l'extérieur, ils pourraient contourner le blocus de l'information et transmettre d'autres informations que celles contrôlées par les parties au conflit.

C'est extrêmement révélateur.

Son ancienne préoccupation : « Qui contrôle l'information dans une association ? »

devient : « Qui contrôle l'information pendant une guerre ? »

La problématique est fondamentalement la même, mais à une échelle beaucoup plus grande.

5) 2012–2022 : une décennie davantage humanitaire que partisane

Dans les archives de cette période, je ne trouve pas de preuve permettant de dire qu'il développe une doctrine partisane.

Au contraire, son activité est très largement consacrée à :

- la radio du CICR
- l'histoire des communications
- SwissCube
- l'ATV
- les satellites
- la vulgarisation scientifique
- l'informatique
- la transmission des connaissances

Par exemple, son implication dans SwissCube commence en 2007 et se poursuit avec des conférences et de la documentation en 2008. Il faut donc résister à la tentation de qualifier cette période artificiellement de « politique ».

Elle est plutôt prépolitique ou civique : il travaille sur les infrastructures qui permettent ensuite l'exercice de la liberté, de l'information et de l'autonomie.

6) Et puis 2023 marque une rupture

À partir de 2023, le vocabulaire change radicalement.

Dans ses textes du CICR, Vonlanthen ne parle plus seulement de communications. Il parle directement de la société.

Il écrit que l'être humain doit cesser de considérer son semblable comme un adversaire ou

comme une source de revenus et qu'il faudrait partager les ressources disponibles. Il critique ensuite explicitement les « excès du capitalisme » et la logique du « toujours plus ». Il estime que ces transformations peuvent être réalisées par les bulletins de vote et non par une révolution sanglante.

Là, nous avons enfin une position politique beaucoup plus complète.

7) Sa pensée économique peut donc être précisée

Je ne dirais toujours pas : « Michel Vonlanthen est socialiste. » Ce serait aller trop loin.

Mais nous pouvons maintenant dire quelque chose de beaucoup plus précis : il est explicitement critique du capitalisme dans sa forme consumériste et accumulative.

Les thèmes qu'il associe sont :

capitalisme → argent → « toujours plus » → consommation → gaspillage → exploitation → destruction de la biodiversité.

Et il propose comme alternative :

partage → modération → respect de la nature → solidarité → changement démocratique.

Cela ressemble davantage à un humanisme social à forte composante écologique qu'à une doctrine marxiste.

8) Son refus de la révolution est particulièrement important

C'est probablement ce qui empêche de le classer simplement dans une tradition anticapitaliste radicale. Il critique fortement les excès du capitalisme, mais il écrit que les changements peuvent être accomplis « sans recourir à la révolution sanglante », par les bulletins de vote.

Cela rejoint étonnamment son comportement de 2002–2006 :

il combat une institution de l'intérieur, construit une alternative, argumente, fait voter les membres et accepte finalement le résultat.

Il y a donc une vraie cohérence entre son comportement associatif et sa pensée politique récente.

9) 2024 : la guerre devient le problème central

Son texte sur son expérience au Yémen en 1968 est particulièrement révélateur.

Il explique qu'il a toujours été intrigué par les mercenaires et que, pour lui, être payé pour tuer des gens que l'on ne connaît pas pose immédiatement un problème moral. Il se décrit lui-même comme étant « pétri d'idées altruistes ».

Mais il ne tombe pas pour autant dans une vision simpliste : son expérience du Yémen lui a fait découvrir que la réalité des mercenaires était plus complexe que ce qu'il avait lu dans les livres.

C'est un détail important :

Son pacifisme semble être davantage moral et humanitaire qu'idéologique.

Il part de l'expérience humaine de la guerre, plutôt que d'une théorie politique abstraite.

10) 2025 : Palestine et Israël

En mars 2025, son texte sur la Palestine devient beaucoup plus directement politique.

Il estime que la guerre pourrait cesser si Israël décidait de l'arrêter, tout en précisant que des extrémistes des deux camps doivent être convaincus. Il critique très sévèrement les ultra-orthodoxes juifs qu'il considère comme dominants dans la politique israélienne du moment, tout en exprimant parallèlement l'espoir que la diaspora juive puisse vivre en sécurité.

Il s'agit donc clairement d'une prise de position politique personnelle.

Mais là encore, je ne vois pas de passage permettant de le rattacher à un parti suisse ou à une organisation politique déterminée.

11) 2026 : la philosophie politique devient explicite

Dans son texte consacré au CICR, il termine par trois citations qu'il dit apprécier :

- Spinoza sur la paix comme vertu et volonté de bienveillance, de confiance et de justice
- Paul Valéry sur la politique et l'implication des citoyens
- Dag Hammarskjöld sur le rôle de l'ONU dans la prévention de l'enfer

Ce choix est très révélateur. Il ne cite ni Marx, ni Lénine, ni Hayek, ni Friedman, ni un théoricien partisan. Il choisit :

- Spinoza → paix et justice\$
- Valéry → citoyen et politique
- Hammarskjöld → institution internationale et paix

Cela correspond exactement au profil que les archives font émerger.

12) Le portrait devient maintenant beaucoup plus net

Je proposerais cette formulation :

Michel Vonlanthen HB9AFO n'apparaît pas comme un homme politique professionnel, mais comme un militant civique indépendant dont la pensée s'est construite autour de la communication, de l'autonomie, de la démocratie, de l'indépendance de l'information et de l'humanitaire. À partir des années 2000, cette culture institutionnelle s'élargit progressivement vers une critique du pouvoir économique, du consumérisme, de la guerre et des rapports de domination.

Et surtout :

Sa pensée n'est pas vraiment « gauche/droite ». Elle est structurée plutôt autour de quelques oppositions fondamentales :

Il se méfie de	Il valorise
concentration du pouvoir	démocratie
monopole de l'information	information indépendante
centralisation excessive	autonomie
domination des minorités par la majorité	pluralisme
argent comme valeur suprême	solidarité
« toujours plus »	partage / modération
guerre	paix
exploitation	humanisme
révolution violente	changement par le vote
consumérisme	respect de la nature

Les deux colonnes sont remarquablement cohérentes entre les textes institutionnels de 2002–2006 et ceux de 2023–2026.